

TEMPERATURE

Du 17 mai 1904.

Table with 2 columns: Time (Matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Centigrade).

DON DE REINE.

La reine Elisabeth de Roumanie vient d'avoir une idée exquise et touchante, une de ces idées que l'on ne s'étonne pas de voir éclore dans le cœur d'une femme et d'une reine, parce qu'elles signifient: bonté, sollicitude, générosité.

Se souvenir quel est poète et écrivain et avec quelle noble et élégante perfection—la reine ou plutôt Carmen Sylva a voulu se montrer pitoyable aux pauvres écrivains vaincus par l'âge, les infirmités, et que la misère grette de son regard sournois. Elle a donc décidé de fonder une maison de retraite où seront hospitalisés les écrivains de tous les pays qui se trouvent dans l'impossibilité absolue d'assurer leur existence.

Point ne sera nécessaire de construire le futur asile; la résidence existe, c'est le splendide château de Sozenheim, situé sur le Rhin, propriété de Carmen Sylva. Rien n'égale la splendeur du site et la magnificence intérieure du château. On peut dire que les futurs pensionnaires y seront logés royalement.

LE NERF DE LA GUERRE.

On se rappelle qu'il fut question, dès les débuts de la guerre dans le Sud-Afrique, de la disparition d'une forte réserve métallique amassée par le gouvernement du Transvaal en vue d'une campagne inévitable. Le bruit courut même que le président Krüger avait emporté cette énorme somme en Europe.

Le "Wide World Magazine" publie sur ce sujet un récit sensationnel d'après lequel ce trésor, qui se composait de 12 millions en espèces et en lingots d'or, fut embarqué secrètement sur un voilier qui devait le transporter sur un point de la côte sud-africaine. Une tempête effroyable occasionna le naufrage du navire, qui s'échoua sur un rivage désert, où les survivants de l'équipage enfouirent le trésor.

C'est à la recherche de ces douze millions qu'est partie de Johannesburg une expédition.

UN QUARTIER-GENERAL "MODERN STYLE."

Un correspondant de Saint-Petersbourg envoie cette petite description du train spécial dans lequel loge actuellement le général Kouropatkine, commandant en chef de l'armée russe en Mandchourie, au cours de ses tournées d'inspection.

Ce train comprend d'abord deux wagons, qui viennent d'être construits à Reval et qui sont affectés tout spécialement au général. Ces deux wagons sont un vrai chef-d'œuvre de confort moderne; nous ne croyons pas qu'il s'en trouve de pareils dans les trains royaux et impériaux des souverains d'Europe. Le premier se compose d'un vaste salon tapissé de cuir rouge et très luxueusement meublé, de deux chambres à coucher, dont l'une donne accès à un cabinet de travail très commodément aménagé et surtout exempt de toute secousse, ce qui permet au général d'écrire et de travailler tout à son aise; le second comprend une salle à manger, deux cabinets de toilette avec bain, douche, etc., etc., une cuisine et une chambre de domestique.

A l'avant du convoi est un wagon de deuxième classe, pour les serviteurs; derrière se trouvent deux autres voitures de première classe, à couloir, des tinées à la suite du général en chef, et enfin trois fourgons pour le transport des bagages et des provisions.

Les trains de guerre allemands.

En présence de plusieurs officiers supérieurs et d'une commission du département des chemins de fer, on a fait, à la gare de Potsdam, des essais pour établir en combien de temps un train de guerre composé de dix wagons de marchandises et un wagon salon pourrait être composé et préparé pour le transport des troupes.

Dans l'espace de 58 minutes, les compartiments furent transformés, munis de banquettes et tout était prêt pour le départ.

DRAME DE VILLAGE.

Les journaux de Budapest se font l'écho d'un drame de village qui aurait tenté la plume d'Edgard Poe. Ils en garantissent la véracité. Voici les faits:

Le 25 du mois dernier on a enterré, à Egerzeg, la fille d'un cultivateur aisé. Le soir même du jour où l'enterrement avait eu lieu, vers neuf heures, quelqu'un frappa à la fenêtre du logis du gardien du cimetière. Celui-ci ouvrit et faillit s'évanouir en voyant devant lui la jeune fille qu'on avait enterrée dans l'après-midi.

La jeune fille raconta qu'un quart d'heure auparavant, elle s'était subitement réveillée en sentant une violente douleur à la main droite. Elle s'était redressée et avait vu deux hommes s'enfuir précipitamment par une échelle placée à cheval sur son cercueil. A son tour, elle était sortie de sa tombe, assez à temps pour voir les deux hommes se jeter par-dessus le mur du cimetière.

La jeune fille montra sa main droite au gardien: il y manquait trois doigts.

On l'avait enterrée vivante! Et dans le village on savait qu'elle avait été ensevelie avec tous ses bijoux: un vol l'avait sauvée....

On la reconduisit chez ses parents, qui avaient été prévenus avec beaucoup de ménagements et en informant les autorités.

Celles-ci recherchent les châtiments. Ou est-il le dramaturge qui inventerait cela!

Un brave soldat de 1870.

Le général Robert qui vient de mourir à Paris, était un officier d'état-major des plus distingués. En 1870, il avait été intimement mêlé à l'un des premiers épisodes de la guerre, à l'un des drames les plus poignants de cette fatale année.

Il était, à l'époque, chef d'état-major du général Abel Douay, commandant la malheureuse division qui fut écrasée à Wissembourg. Au début du combat, le général, au moment où, d'une colline dominant le champ de bataille, il examinait les positions ennemies, reçut un éclat d'obus qui lui déchira les entrailles.

C'est dans les bras de son chef d'état-major qu'il tomba, et c'est celui-ci qui prit soin de déposer le blessé dans une voiture de cantinier, qui passait par là et

LES BIGOUDENS.

Saviez-vous qu'il existait, en France, des populations de race mongole, vivant et se perpétuant en toute pureté de type et sans se mélanger, au milieu des individus de race celtique ou gallo-romaine qui les entourent? Rien n'est cependant plus exact, si nous en croyons M. du Bosq de Beaumont.

Ces populations mongoles vivent sur le littoral de la baie d'Andierne, au pays des Bigoudens. L'aspect étranger de toute cette agglomération, qui semble n'avoir rien de commun avec les autres Bas-Bretons, est remarqué des touristes les moins observateurs; il a tenté des peintres, dont quelques uns même se sont fait, de ce type, une spécialité, et bien des littérateurs l'ont mentionné dans leurs impressions de voyage.

Bigoudens et Bigoudennes ont le teint jaune, la face large et plate, à pommettes saillantes, le nez camard et enfoncé entre les joues rebondies, les lèvres épaissies, les cheveux noirs et plats.

DOG-PARTIES.

Les Anglais avaient déjà les "tea parties", les "luncheon" et "dinner-parties", les "garden-parties". Ce n'était pas assez. On vient d'imaginer, à Londres, les "dog parties". On invite donc, maintenant, les chiens de ses amis à venir manger la pâtée soi. Invitations protocollaires, n'ont été imprimées sur Bristol et libellées comme suit:

Miss Mirza aura le plaisir de recevoir Master Black samedi après-midi, à quatre heures. (En sa sucrerie.) R. S. V. P.

ANGLETERRE ET RUSSIE.

Voici la conclusion d'un article de la "Fornightly Review" publié sous ce titre: "Pouvons-nous nous fier à la Russie?" La Russie est trop pratique pour attendre et même pour dégriser l'amitié d'une puissance avec laquelle elle se querelle depuis trois cents ans. Mais nous autres, Anglais, nous ne sommes pas pratiques à l'égard de la Russie. Nos différends avec les Slaves sont purement sentimentaux. C'est ce que nous retirons de l'expédition du Tibet, sans le plaisir de nous venger de la Russie? Et quel permanent bénéfice pouvons-nous retirer de l'alliance japonaise, quand l'Australie ferme insolument ses portes à nos alliés jaunes? Absolument aucun.

D'autre part, l'Allemagne est notre ennemie depuis toujours. Avec une population intelligente, débordante, toute palpitante de vie, affamée littéralement de commerce, brûlante d'ambition, haïssant l'Angleterre d'une haine au vitriol, qui ne s'atténue que sur l'ordre direct de l'empereur, l'Empire teutonique est en embuscade pour assaillir l'Empire britannique.

Amis de la France, pourquoi les Anglais se refusent-ils durement à un arrangement avec la Russie qui ferait plus pour maintenir la paix du monde (synonyme avec l'isolement de l'Allemagne) que toute autre série d'événements au pouvoir de la diplomatie britannique.

En outre il est possible de faire cet arrangement sans qu'il en coûte à la Grande Bretagne aucun sacrifice de ses intérêts organiques. Cet article est signé: "Colonien."

LES BIGOUDENS.

Saviez-vous qu'il existait, en France, des populations de race mongole, vivant et se perpétuant en toute pureté de type et sans se mélanger, au milieu des individus de race celtique ou gallo-romaine qui les entourent? Rien n'est cependant plus exact, si nous en croyons M. du Bosq de Beaumont.

Ces populations mongoles vivent sur le littoral de la baie d'Andierne, au pays des Bigoudens. L'aspect étranger de toute cette agglomération, qui semble n'avoir rien de commun avec les autres Bas-Bretons, est remarqué des touristes les moins observateurs; il a tenté des peintres, dont quelques uns même se sont fait, de ce type, une spécialité, et bien des littérateurs l'ont mentionné dans leurs impressions de voyage.

Bigoudens et Bigoudennes ont le teint jaune, la face large et plate, à pommettes saillantes, le nez camard et enfoncé entre les joues rebondies, les lèvres épaissies, les cheveux noirs et plats.

Intéressantes expériences.

Des expériences ont été dernièrement faites pour mesurer, à l'aide de dynamomètres, la valeur de l'effort de traction développé par l'homme et certains animaux.

Elles ont prouvé que, pendant la traction, la valeur moyenne de l'effort ou de la force musculaire dépensée est de 145 livres chez l'homme, de 1,530 livres chez le cheval, de 1,375 livres chez le chameau et de 8,750 livres chez l'éléphant.

Mais si l'on rapporte la valeur de la force musculaire au poids de l'animal, on trouve alors que, par livre de poids de son corps, l'homme est capable de développer une force musculaire de 400 grammes, tandis que cette valeur n'est que de 380 grammes pour le cheval, et de 360 grammes seulement pour l'éléphant.

La santé du président Krüger.

Le bruit a couru, télégraphiquement de Cannes, que le président Krüger était gravement malade à Menton. Cette nouvelle était motivée par le fait suivant: récemment, le président Krüger eut une syncope. A la suite de laquelle une consultation médicale fut jugée nécessaire. Bien que l'état de faiblesse ait persisté depuis, le Président a repris son état normal; toutefois, on ne croit pas qu'il quitte Menton avant la fin de mai.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Malgré la fraîcheur exceptionnelle des soirées la foule se porte à West End. Il faut dire que l'orchestre du professeur Paoletti exécute à ravir des programmes artistiquement composés, que Fialkowski fait fire aux larmes par ses imitations, et que les quatre nains sont des acrobates de premier ordre.

PARC ATHLETIQUE.

"The Ameer", un opéra comique très amusant, est joué avec entrain par la Brou Oser Company, qui compte comme premier

BULLETINS.

Che Foo, 17 mai, 11:30 du soir.—Aucun incident particulier n'est passé ici aujourd'hui. La ville est calme.

St-Petersbourg, 17 mai, 10:40 du soir.—L'évacuation complète de New Chwang par les Russes entraînant, croit-on, l'occupation de cette ville par la colonne envoyée dans la direction de Joubert par le général Kuruki.

Le ministre de l'intérieur dément les rapports qui ont annoncé que des troubles s'étaient produits parmi les paysans de la province de Volhyma. Les conditions de l'agriculture dans la partie occidentale de la Russie d'Europe sont florissantes, et les paysans n'ont aucun grief de révolte.

LE VOYAGE DU TSAR

Le 15 mai, l'empereur Nicolas, dans la vallée de la rivière Patoa, Shitsufutsu et Hivouchen dans la vallée de la rivière A.

Le 14 mai, les Japonais ont occupé Polandien avec un détachement composé de deux bataillons d'infanterie et de deux escadrons de cavalerie.

Le 11 et le 15 mai, des éclaireurs japonais se sont avancés à quatre milles et demi de la station de Wafandian.

Enthousiasme des populations.

La cérémonie a été célébrée au milieu de grandes scènes d'enthousiasme. Le voyage de l'empereur a été une suite de processions triomphales.

Les paysans étaient accourus en foule et se tenaient tout au long de la voie ferrée, mêlant leurs saluts aux chants des soldats qui gardaient la voie sur le passage du train impérial.

Après l'inspection de la garde, l'empereur a reçu diverses députations. Il a adressé quelques paroles de félicitations à l'auteur d'une composition musicale dédiée à la mémoire du commandant d'un contre-torpilleur. Ce commandant a été tué dans le combat naval livré à Port Arthur.

En quittant la station du chemin de fer, l'empereur a été acclamé par la foule.

Il a pris place dans un carrosse, et s'est rendu au monastère, où après une réception du clergé, il a fait ses prières devant l'icône miraculeuse de Saint-Nicolas. Du monastère, le Tsar s'est rendu à l'école entre une double haie de jeunes garçons et de jeunes filles, derrière lesquels se pressait une foule enthousiaste.

La revue des troupes a commencé à l'arrivée de l'empereur. Le Tsar a paru satisfait de l'état des troupes et leur a adressé des compliments.

L'empereur est retourné à la station du chemin de fer parmi les applaudissements de la foule terminant ainsi son voyage à Karkoff.

Le lancement du "Rhode Island".

Quincy, Mass., 17 mai.—Le cuirassé Rhode Island a été lancé aujourd'hui dans les chantiers de la Fore River Ship and Engine Company.

Le général Zassalitch relevé de ses fonctions.

St-Petersbourg, 17 mai, 11:31 du soir.—On a annoncé ce soir que le général Zassalitch a été relevé du commandement de la seconde division de l'armée de Sibirie et que le lieutenant général comte Keller, auparavant gouverneur de Ekaterinoslav, a été appelé à le remplacer.

Le 10 mai nos cosaques ont rencontré une force ennemie composée de un bataillon d'infanterie et de deux escadrons de cavalerie, appartenant selon toute apparence à une division de la garde japonaise.

La rencontre a eu lieu près de Kuan Dian Siao, et la fusillade a duré une heure et demie.

Le feu de l'infanterie et de la cavalerie japonaise était peu nourri.

Nous avons eu un cosaque blessé et un cheval tué; trois de nos hommes ont disparu.

Le 15 mai, l'armée japonaise a occupé Hashamena, dans la vallée de la rivière Patoa, Shitsufutsu et Hivouchen dans la vallée de la rivière A.

Le 14 mai, les Japonais ont occupé Polandien avec un détachement composé de deux bataillons d'infanterie et de deux escadrons de cavalerie.

Le 11 et le 15 mai, des éclaireurs japonais se sont avancés à quatre milles et demi de la station de Wafandian.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

Envoi par la poste, port compris

EDITION QUOTIDIENNE

Par an \$12.00, par trimestre \$3.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Par an \$3.00, par trimestre \$0.75

EDITION DU DIMANCHE

Par an \$1.00, par trimestre \$0.25

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES

QUATRIEME PARTIE.

IX

LE FILS DU GRIMEL

Vous n'avez pas le temps de recevoir ma lettre, car je vais

vous attendre avec une impatience folle. Je vous en prie, mon oncle, ne demeurez à Christiania que les minutes nécessaires. Les événements se précipitent.

—Quels événements?

—Voulez-vous me permettre d'être, votre général en chef et m'obéir aveuglément? Allez! Retrouvez vous ces lettres; et ce n'est pas vous qui aurez apporté le secours le moins efficace à la bataille....

—Quelle bataille?

—Celle que nous livrerons avant longtemps, mon bon Tibarce, si ma diplomatie ne réussit pas!

—Voilà que tu parles par énigmes comme jadis!....

—C'est que, dit Jean, avec un sourire mystérieux, nous voilà presque revenus au temps jadis, quand on manquait de vous assaillir au Caire, aux Pyramides, à Port Saïd.... et que j'étais vainement empêché d'empêcher Hélène de commettre sa belle folie.

—Tu remets donc tout en question?.... Et tu m'éloignes?

—Pour vous ravoir bien vite, mon oncle, une preuve de plus en main.... et j'ai la conviction que vous allez vous la rapporter, quand tout, de soi-même, va se remettre en question.... Besogne donc bien, la bas....

temps, en vous attendant. Tout-fois, avant d'engager son action diplomatique, il alla se remettre dans sa vie industrielle, où il eut l'immense joie de voir Claude déjà écouté, bien qu'il écoutât beaucoup lui-même, et donnait déjà l'impression du chef qui ne craint pas ses responsabilités.

Il s'enferma, un instant, avec lui, dans son laboratoire, pour lui parler de Graciense; et instantanément, les yeux de Claude s'emplirent de larmes; et, pressant avec une ardente effusion les mains de Jean, il s'écria: —Je sais, maintenant, ce que c'est que pleurer de bonheur.... et grâce à vous!

—Grâce à toi, grâce à nous tous, qui ne faisons plus qu'un! Mais j'aime à croire que personne ne te voit, ici, dans ces moments de faiblesse!

—Ce n'est pas de la faiblesse, même je me sens si fort si fort ensuite, surtout quand c'est pour vous que je travaille!

—Pour toi, par qui je veux que tout ceci soit dirigé. Je ne vais plus, du reste, m'en occuper de quelques jours; et je te jugerai bien lorsque je t'aurai laissé la bride sur le cou.

—J'ai confiance, puisque vous avez confiance en moi. Et.... et quand pourrai-je revoir.... mon oncle?....

—Il n'est pas à achever. Jean dit avec une charmante gaieté

—Tu peux bien dire "ton père" quand nous sommes que nous deux.... quoique j'aie la prétention de l'être à peu près autant que lui....

—C'est que je vous aime vraiment comme un père.... Et lui, je l'ai tant détesté jadis.... pour me donner si entièrement à lui tout d'un coup....

—Je te prive pourtant de lui quelques jours encore. Claude pâlit.

—Bien! Et Jean; il va donc te manquer?

—Claude avoua: —Tant d'années à récupérer! —Il a dû s'absenter, pour de graves intérêts. Tu te consoleras avec Graciense.... Et maintenant, une seule question sur ta vie passée.... Je suis un homme qui comprend tout.... Cette jolotte fille qui est venue te relancer ici?.... Interroge-la.

—Claude rougit et ne put s'empêcher de répondre: —Ce n'est pas moi qu'elle y venait chercher, je vous jure!....

—Ah.... ah.... Et Jean n'osa pas prononcer: —C'était donc moi?.... Et, après un silence un peu pénible pour eux deux, il éprouva le besoin de se justifier devant cet enfant, dont il voulait tout le respect: —Que t'a-t-elle dit?

—Tres, très gêné, Claude baissa les yeux: —Elle.... elle prétendait.... vous connaître....

—Me connaître.... Comment? Claude ne répondait pas.

—Parle donc!

—Avez-vous assez pour.... pour se croire autorisée à vous demander un gros service....

—Ah!.... Et.... et toi, tu ne la voyais plus?....

—Depuis Brest.... Jamais.... C'est elle qui fut cause de mon départ.... Mais je ne dois pas m'en plaindre, puisque c'est ainsi que je suis venu à Paris....

—Et dans cette dernière circonstance, elle a en un beau mouvement de générosité.... Rien ne la forçait à s'accuser.... Je n'avais pas parlé.... Je n'aurais peut-être pas parlé....

—Pourquoi?.... Quand il s'agissait de ton honneur!

Claude baissa les yeux. Et Jean interrogea tout ému: —Tu ne voulais peut-être pas dire que c'était moi qu'elle demandait?.... Tu ne voulais pas m'écraser moi nom?....

—Peut-être y a-t-il eu de cela, avoua Claude. Et.... moi-même.... je ne voulais pas m'écraser moi nom au sien.... causer encore un chagrin à Graciense....

J'avais confiance que dès que vous sauriez qui j'étais, tout se terminerai si simplement!

—Et tout s'est terminé parce qu'elle a avoué, elle.... parce que cette petite créature à peu près perdue a obéi à une impulsion généreuse. Sait-on, fit Jean à mi-voix, sait-on bien, Jean, ce qu'il y a en nous de bon et de

détestable? Et il se rappelait que lui, si aimant, lui qui avait fait toute sa vie pour Marthe, il avait été tenté, un instant, par la perverse beauté de cette jolie fille. Et quel scandale aujourd'hui, quel donateur pour sa chère, pour sa fille aussi, si cette misérable histoire n'avait pas avorté, si des comptes-rendus de tribunaux avaient répandu partout la nouvelle qu'une maîtresse de M. Jean de Vitray était venue le voler!

—Claude, dit-il, je n'ai jamais éprouvé le besoin d'expliquer ma conduite à qui que ce soit; mais je ne veux pas que le moindre soupçon ternisse l'affection, le respect que tu as pour moi. Tu dois donc savoir que cette.... demoiselle n'était rien pour moi. Le hasard me l'a fait rencontrer, le matin où elle s'enfuyait de Brest, coquette et amusante, courant déjà après les aventures.... Comme je ne veux pas me faire plus saint que je ne suis, peut-être cette rencontre aurait-elle en un lendemain, si je n'avais dû à ce moment même, quitter Paris? Et, avant de partir, je recommandai, très basilement, cette créature à des gens de théâtre. Il paraît que cela lui a réussi momentanément du moins.... Car en vol indique un grand besoin d'argent....

—D'autant plus étrange que

—Et bien! dit Jean, comme Claude hésitait.

—C'est que.... dois je dire cela?....

—Entre nous, mon enfant, on doit tout se dire.

—C'est que.... c'est que j'ai passé là.... se déroulant dans un monde si différent de celui où j'avais vécu.... Et je ne sais pas la discrétion ne m'est pas imposée....

—S'agit-il d'une chose qui ne soit connue que de toi seul? —Oh! de tout Paris.... Du tout Paris qui s'amuse, du moins....

—Parle, alors; car je le saurais bientôt à mon cercueil....

—Et bien!.... vous êtes le beau frère, n'est-ce pas, du duc de Herford Douglas?

—Ba effet, dit Jean en pâlisant.

—Or.... c'est lui.... quand j'ai retrouvé cette malheureuse dans un café-concert.... C'est lui qui?

—Ah!.... ah!.... c'est cela?.... Bien.... bien.... Je savais.... Et Jean éclata de rire en disant: —C'est très drôle! fallait bien un peu d'humour au milieu de ce drame.

Et il partit assez gai, ayant une grande hâte de revoir son beau frère.

Mais, auparavant, il alla passer une heure exquise auprès de Graciense, qu'il eut l'immense joie de trouver bien tranquille.